

Nous ne dénonçons pas la CGT en tant que telle et nos militants ouvriers oeuvrent à son renforcement et à la réinstauration d'une véritable démocratie ouvrière en son sein. Ce que nous critiquons, c'est la mainmise totale du PCF sur cette grande organisation et les moyens qu'il emploie pour empêcher que d'autres tendances s'y expriment. Même les statuts ne sont pas toujours respectés. Cette absence de démocratie explique dans une large mesure le renforcement de syndicats tels que la CFDT.

C'est pour toutes ces raisons et d'autres encore que les militants du PC, souvent d'ailleurs convaincus qu'ainsi ils défendent une position

juste, veulent empêcher la diffusion de la presse révolutionnaire dans leurs chasses gardées. Ils s'octroient le droit de choisir ce que peuvent ou ne peuvent pas lire les travailleurs.

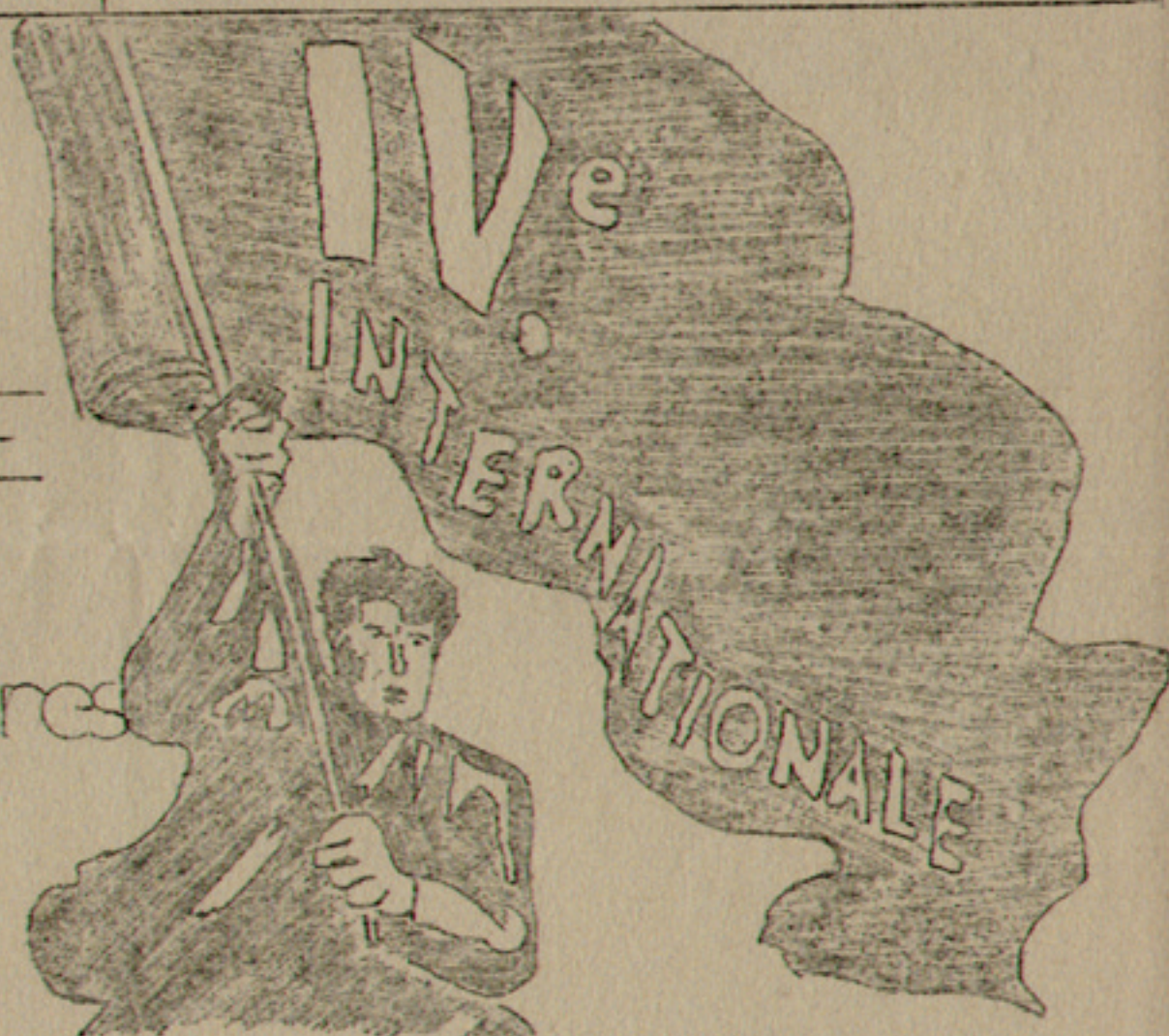
Mais ces choses là aussi changent. Malgré la répression de l'appareil d'Etat, malgré les entraves du PC, malgré le peu de moyens financiers dont elle dispose, l'influence de la presse révolutionnaire grandit.

La "Taupe Rouge" continuera à être diffusée au port de commerce comme ailleurs.

CE SONT LES TRAVAILLEURS ET NON PAS SEULEMENT LE PCF QUI JUGERONT DE SON CONTENU.

CONTRE
L'EUROPE DU
CAPITAL,
POUR L'EUROPE
ROUGE :

3500 révolutionnaires
à bruxelles



Les 21 et 22 novembre, à Bruxelles 3500 militants révolutionnaires se sont rassemblés à l'appel des sections européennes de la IVème Internationale. Ce meeting a été l'affirmation par delà les frontières de la solidarité militante des révolutionnaires, il a été aussi l'affirmation de la réalité de la IVème Internationale.

Depuis Mai 68, tous les autres groupes d'extrême-gauche ont été incapables de tirer les leçons qui s'imposaient, et en particulier, la nécessité de construire le Parti Révolutionnaire ; ils ont piétiné, se contentant de rêver à une réédition en couleurs de mai 68.

Ce n'est pas par hasard que seule la IVème Internationale est aujourd'hui

d'aujourd'hui capable d'organiser un rassemblement comme celui de Bruxelles. Elle a été la seule organisation capable d'intervenir efficacement dans les luttes ouvrières, et parfois même de les diriger (Italie, Belgique...)

Le meeting de Bruxelles n'a pas été un colloque de chroniqueurs de la lutte des classes, il a été un échange d'expériences dans les divers pays européens, et aussi l'occasion pour les militants révolutionnaires de dégager des axes de lutte commune.

A l'heure où la bourgeoisie européenne effrayée par la montée des luttes ouvrières et de la crise révolutionnaire, tente de consolider le Marché Commun "économiquement et politiquement", les révolutionnaires ont affirmé